

124 : La mort.com ou mort au cul(te) dans la chine pop

20 juin 2010

Donc,

donc le site internet 1000souls.com met en place une nouvelle pratique dans la géographie du monde actuel, promise à un grand avenir : la virtualisation des tombes et leur régionalisation.

Le site ne vaut pas cher : 9 991 dollars le 18 avril 2010, classé au 146 043^e rang mondial. Car les sites internet ont une valeur, et il existe même un classement mondial. Il faudra regarder la valeur de cafe-geo.net. 1000souls.com est localisé à Hangzhou, en Chine, près du lac de l'Ouest où le romantisme de la Chine antique fut porté à son paroxysme avec les tombes somptueuses, les calligraphies échevelées gravées dans le roc ou sur des stèles, du temps où les poètes les plus immenses, comme Bai Juyi (772-846) et Su Dongpo (1036-1101) étaient aussi des ingénieurs capables de construire des digues, des ponts et d'inventer des paysages. L'ancienne capitale des Song du Sud (1127-1279), splendeur unanimement appréciée, fut détruite partiellement plusieurs fois par des incendies en 1132, 1137, 1208, 1229, 1237 et 1275, mais toujours reconstruite à l'identique - ce qui, pour les Chinois, signifie à l'authentique -, malmenée en dernier lieu par les Mongols en 1276, après le passage de Marco Polo. Mais chaque fois embellie, agrandie, comme si la cendre était aussi nutritive pour les ruines que pour les pousses d'arbres nouveaux. Hangzhou, comme ville de charme, n'a cependant été définitivement massacrée que ces années dernières, sous le prétexte de la rendre plus agréable à vivre pour les touristes chinois, de plus en plus nombreux. Signe éminent de la beauté nouvelle de la ville, une tour Eiffel de 108 m de haut.

Il était dans la logique du monde mondialisé que Hangzhou devienne la première ville à rendre un service (funéraire) essentiel à chaque Chinois : l'hommage rendu à ses morts. Il faut en effet savoir que, comme le disait un voyageur éclairé, donc occidental, à la fin du XIX^e siècle, « l'hommage aux ancêtres est aussi essentiel pour ces gens-là que le pèlerinage pour les musulmans ». Effectivement, le *Quotidien du Peuple*, journal du Parti (il n'y a qu'un parti en Chine, il mérite donc une majuscule), n'hésitait pas à écrire le 7 avril 2010 à propos de ce qu'il qualifiait quelques années plus tôt de « vieilleries déshonorantes, superstitions rétrogrades, attachement suspect à l'idéologie puante de la bourgeoisie révisionniste » et autres compliments issus du même robinet, que « plus de 100 millions de Chinois ont rendu hommage à leurs ancêtres lors de la fête de Qingming (la fête des Morts) qui est tombée le 4 avril cette année 2010. 150 points de contrôle dans le pays ont recensé 5,6 millions de personnes et environ 600 000 voitures, soit cinq fois plus que la veille. En effet, en réponse aux besoins du public, la planification a rendu trois fêtes traditionnelles fériées, Qingming (fête des Morts), Duanwu (fête des bateaux-dragons) et Zhongqiu (fête de la Mi-Automne). Le 4 avril, Babaoshan, le plus grand parc commémoratif de Pékin, a reçu 118 000 visiteurs. À Shanghai, 2,37 millions de personnes et 189 000 voitures sont allées rendre hommage à leurs ancêtres ».

Dans cet engouement renouvelé pour le culte des ancêtres (et dans le culte nouveau de la voiture), il y a évidemment de l'argent à faire, beaucoup d'argent, et pas seulement en papier doré que l'on brûle pour que la fumée montant au ciel aille chatouiller agréablement les narines des défunts et, qui sait, celles des dieux propitiatoires qui pourraient bien avoir survécu à la « révolution culturelle ». Cette « niche à fric » se développant considérablement,

il était inévitable qu'un émule local de Bill Gates, Larry Page ou Sergeï Brin invente, à l'intention de tous les Chinois qui ne peuvent se déplacer le jour opportun, un site de « funérailles en ligne » offrant aux parents et amis des défunts une occasion de se souvenir de ceux qui ne sont plus.

Le *Quotidien du Peuple* est formel : « Les Chinois commencent à expérimenter une nouvelle façon, *pratique, économique et respectueuse de l'environnement* [sic !] de montrer leur respect à leurs disparus en utilisant simplement la souris de leur ordinateur, et cette façon de faire est devenue très populaire. Les congés étant trop courts, Song Qin, consultant juridique qui travaille à Pékin, n'a pas eu le temps de retourner dans sa ville natale, située dans la province de l'Anhui, pour rendre hommage à ses grands-parents disparus. Il a cependant trouvé sa propre façon de le faire en créant pour eux deux sépultures en ligne. Chaque tombe ne coûte que la modeste somme de 10 yuans (1,50 dollar), ce qui est fort peu, comparé au prix d'une tombe véritable, qui le plus souvent atteint plusieurs dizaines de milliers de yuans. Il a également mis en ligne quelques récits dignes d'être rappelés, ainsi que de nombreuses photos de ses grands-parents, de lui avec ses grands-parents et de lui tout seul [on ne sait jamais] ».

Le *Quotidien* ajoute : « Cette page internet de sépultures en ligne ressemble beaucoup à un blog. C'est une façon très moderne et respectueuse de l'environnement [re-sic !] de célébrer cette fête traditionnelle, qui convient bien aux jeunes Chinois pour qui la pression au travail est si forte ».

Eh bien voilà qui est fait ! Ce service est offert par **1000souls.com**, une plateforme de commémoration en ligne. Le nom n'est pas choisi au hasard, chacun l'aura noté : *souls*, ça a une autre allure que *corpse*, et si ça peut rapporter un peu d'argent et donc faire du bien d'appeler *soul* un *corpse*, il ne s'agit après tout que d'un mot. On qualifie bien, dans notre monde occidental, un touriste de voyageur.



Page d'accueil sz 1000souls.com
Source : 1000souls.com

1000souls.com dépend de **tsingming.com**, lancé de manière conjointe le 31 mars 2010 par l'Association Funéraire Chinoise, le Groupe Alephan et *Beijing Zhina Global Investment Management Co Ltd.* Quatre jours plus tard, 14 000 sépultures en ligne avaient été créées. C'est dire le besoin latent et la réactivité des internautes. Il faut souligner que cette manière de faire ne présente que des avantages. Le *Quotidien du Peuple* les détaille : « En se connectant au site, les utilisateurs peuvent cliquer sur les provinces ou régions d'une carte afin de choisir l'emplacement de la tombe, en fonction de l'endroit où vivait le défunt. Ensuite, après avoir choisi le cimetière, ils peuvent acheter une tombe au moyen de pièces de cuivre traditionnelles, au prix de un yuan pour dix pièces de monnaie. Quand le processus est achevé, les utilisateurs peuvent alors offrir des fleurs, allumer des bougies, brûler de l'encens ou procéder à des incantations afin de rendre leurs hommages. Ye Dongdong, l'un des fondateurs et directeur de développement de **1000souls.com**, a déclaré qu'avec environ 30 employés, ce portail pour l'heure essentiellement gratuit (phase de lancement), est tout de même un portail commercial. Il estime que les frais et les nouveaux services offerts à l'avenir dépendront des réactions des utilisateurs ».

Ce mode de commémoration en ligne n'a pas été créé pour remplacer les cérémonies traditionnelles, mais pour ajouter une nouvelle façon d'exprimer le respect et les sentiments aux disparus. Il est également un moyen de combler facilement des vœux difficilement réalisables. « Par exemple, si le défunt a exprimé le vœu de se retrouver en Afrique du Sud, nous pouvons arranger l'arrière-plan de la tombe et y mettre une prairie ». Zhu Yong, directeur adjoint de l'Institut de Recherche 101 qui dépend du Ministère des Affaires Civiles, insiste sur le fait que les obsèques en ligne permettent d'éviter le gaspillage de ressources naturelles [re-re-sic !] et sociales, tout en fournissant aux gens un moyen pratique de se souvenir de leurs disparus. Shen He, guide touristique âgé de 27 ans, a des sentiments mitigés : « Je reconnais volontiers que j'en ai assez de ces activités annuelles d'entretien des tombes, du fait du trop grand nombre de gens présents et des embouteillages. Mais d'un autre côté, ces tombes en ligne ressemblent trop à un jeu sur ordinateur et je n'aime pas cette façon de se souvenir, car ce n'est pas solennel ». Tang Bingling, un habitant han de la Région autonome ouïgoure du Xinjiang, âgé de 73 ans, affirme de manière subtile son opposition à ce changement monstrueux de la tradition en ayant l'air de l'approuver, car il sait bien qu'il répond à un « journaliste » officiel : « Pour moi, c'est difficile d'accepter un mémorial en ligne, car nous devons montrer de manière formelle notre respect à nos proches décédés, rendre visite à leurs tombes et nous incliner devant leurs portraits, plutôt que de nous contenter de cliquer sur une souris. Mais, pour ce qui concerne ma propre disparition, peu m'importe que mes enfants se contentent d'établir seulement une sépulture en ligne quand j'aurai disparu. Je ne veux pas qu'ils dépensent trop d'argent dans des choses qui ne sont pas nécessaires. J'espère plutôt qu'ils pourront utiliser leur argent pour mener une vie plus confortable ». Satisfait de la réponse toute en apparences de ce « gentil toutou », le « journaliste » feint de la prendre pour du bon pain et se plaît à la reproduire intégralement : chacun a bien « fait le job », l'interviewé, l'intervieweur et le service de la propagande.

Cette modernisation des produits d'entretien du souvenir, ces manipulations virtuelles, virtuoses et vertueuses de la piété filiale sont la marque des sociétés jeunes, en devenir, émergentes, comme on le dit. Elles sont destinées sans doute aucun à remplacer un jour, même dans les pays vieillissants, fatigués, frileux, usés, rabougris et menacés par les obèses - pas de noms - les manières cacochymes des « sociétés du *care* ». On remplace bien de nos jours la cuisine lourdingue par la cuisine minceur et, sans parler des chimistes, la télé française montrait l'autre jour Michel Guérard tout faraud devant sa nouvelle création : le

cassoulet aux légumes verts sans haricots ! Innovation technique, regard neuf sur l'obsolète, décalage entre les générations et les pays. Le monde a-t-il jamais fonctionné autrement ?

Cassandre